



Festival de Berlin – Forum 2007

Prince Film et Bloody Mary Productions

présentent

PAS DOUCE

Un film de
Jeanne Waltz

**Isild Le Besco, Steven de Almeida,
Lio, Yves Verhoeven**

Durée: 85 min.

Sortie: le 16 mai 2007

Téléchargez des photos:
www.frenetic.ch/presse

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine ag
Tél. 079 320 63 82
eric.mail@bluewin.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
mail@frenetic.ch • www.frenetic.ch

LISTE ARTISTIQUE

Fred Isild Le Besco
Marco Steven de Almeida
la mère de Marco Lio
le père de Marco Yves Verhoeven
André Christophe Sermet
Renate Estelle Bealem
le père de Fred Philippe Vuilleumier
l'ami du père Christian Sinniger
le blessé ivre Bernard Nissille
Rita Jocelyne Desverchère
Monsieur Vaucher Rémy Roubakha
l'orthopédiste amoureux Serge Onteniente
Jeremy Maxime Kathari
l'infirmière-chef Catherine Epars
le commissaire Michel Raskine

LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation Jeanne Waltz
Producteurs-délégués et exécutifs Didier Haudepin
et Pierre-Alain Meier
Image Hélène Louvart (a.f.c.)
Son Henri Maïkoff
Montage Eric Renault
Musique originale Cyril Ximenes
Montage-son Lionel Montabord
Mixage Laurent Chassaigne
1er assistant-réalisateur Marc Atgé
Casting Marie-Christine Lafosse
Décors Françoise Arnaud
Costumes Catherine Schneider, Isabelle Blanc
Maquillage Heïdi Baumberger
Consultant au scénario Jacques Akchoti
Direction de production .. Richard Allieu, Jean-Christophe Cardineau

Une production
Prince Film SA, Genève - Bloody Mary Productions, Paris
en coproduction avec
La Télévision suisse romande - Rhône Alpes Cinéma
avec le soutien
du CNC, de la Région Rhône-Alpes, de l'Office fédéral de la culture,
du Fonds culturel de Suissimage, du Fonds Regio
ainsi que du canton de Neuchâtel, de Succès Cinéma, de Succès Passage
Antenne,
de Focal, Thelma Film AG, du Programme MEDIA de la Commission
Européenne,
de la Prociprep et de l'Angoa-Agicoa

SYNOPSIS

Fred (Isild Le Besco) est une infirmière modèle à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Mais en dehors de son travail, elle se piétine allègrement au fil d'aventures sans lendemain ou de défoulements inquiétants au stand de tir municipal. Dans un coin isolé d'une forêt voisine où elle s'est réfugiée, Marco pourchasse un camarade de classe avec un lance-pierre. En une fraction de seconde, sans réfléchir, Fred tire au jugé et blesse gravement Marco. Quand Fred le retrouve à l'hôpital, dans son service, elle est prise de panique. Après avoir tout fait pour ne pas avoir à le soigner, Fred se rend compte que Marco lui ressemble : méfiant, agressif, frappant ceux qui l'approchent ... Fred et Marco apprennent à se connaître, s'ouvrent l'un à l'autre, jusqu'à ce que Marco devine l'inimaginable : que c'est elle qui lui a tiré dessus ...

NOTES D'INTENTION

C'est l'histoire de deux égoïstes, (Frédérique, 24 ans et Marco 14 ans), qui se débattent furieusement contre la vie qui les blesse, et qu'une épreuve commune va amener à se remettre en cause. Cette épreuve, sans tout résoudre, va leur permettre de progresser ; vers eux-mêmes, vers les autres, vers la vie.

Fred est infirmière dans une petite ville de montagne, à la frontière franco-suisse. Prisonnière de l'image d'indépendance et de disponibilité permanente qu'elle croit devoir donner, elle n'est jamais parvenue à la concilier avec son besoin d'aimer, qu'elle refoule au point de s'en croire incapable.

Cette incapacité à aimer lui fait penser qu'elle ne mérite pas de vivre. Si elle n'était pas si lâche, elle serait déjà morte. Toute sa vie s'organise autour de cette dépréciation d'elle-même. En réaction, elle s'est composé un personnage de dure, de sauvage. Car si, à l'hôpital, Fred est une infirmière modèle, en dehors de son travail, elle se piétine allègrement au fil d'aventures sans lendemain ou de défoulements inquiétants au stand de tir municipal.

Le suicide la hante. Il est au cœur de son identité.

Finalement, dans un coin de montagne isolé, Fred s'est résolue à passer à l'acte. Mais à l'instant même où elle a rassemblé tout son courage, le hasard lui joue un sale tour : les hurlements d'un gamin qui s'approche d'elle, pourchassant un camarade de classe, viennent lui rappeler qu'elle est encore vivante. Dans un réflexe incontrôlé, Fred lui tire dessus.

Dans la seconde qui suit, tout son être se refuse à comprendre l'inimaginable : elle a "tué", au lieu de se tuer.

Personne ne l'a vue, elle s'enfuit. Vivante malgré elle et dévorée de culpabilité, elle doit réparer.

Le jeune garçon a été hospitalisé dans l'unique hôpital de la ville. Celui où elle travaille... et où, avec ses collègues, elle va devoir affronter et soigner ce sauvage qui terrorise tout le personnel.

Marco va instinctivement trouver en elle un adversaire à sa mesure. Fred comprend très vite, elle aussi, que Marco lui ressemble : même agressivité, même orgueil violent. (Mais lui a 14 ans et tout le temps d'apprendre). Et elle, qui

ne s'ouvrirait qu'aux faibles, aux mourants, aux inoffensifs, la voilà face à une espèce de brute à qui elle va devoir faire comprendre ce qui s'est passé.

Marco - c'est une ironie - sauve Fred deux fois, sans le savoir. D'abord bien sûr parce que c'est lui qui reçoit la balle qu'elle s'était destinée, mais surtout, parce que sa jeunesse laisse exploser sans inhibition tout son ressentiment et sa violence, et qu'il tend ainsi à Fred un miroir où elle se découvre comme elle ne s'était jamais vue. Et où elle se reconnaît. A cette différence près que Fred, elle, a appris à "prendre sur elle" et n'a su jusque là retourner sa violence que contre elle-même.

Marco, à la fois brutal et innocent, détectant les faiblesses de cette infirmière au comportement étrange, ses contradictions, va la pousser dans ses retranchements sans trop en connaître les limites. Et ceci avec d'autant moins de ménagements que Fred, de son côté, sème des indices troublants qui vont peu à peu mettre l'enfant sur la piste de l'inimaginable : que c'est elle qui lui a tiré dessus.

Et c'est seulement lorsque, hésitant, il lui offre son pardon fragile, que Fred se sentira la force d'affronter la justice des hommes.

Cette histoire ne prétend pas à l'exemplarité. Cependant, je pense que nos sociétés occidentales - avec leur mélange de concurrence froide et de promesse de bonheur facile - voient proliférer des êtres isolés, rendus socialement malades par un individualisme forcené qui certes les protège, mais ne leur permet plus d'affronter le monde tel qu'il est.

Malgré son thème, ce film n'est ni plombé, ni désespéré. Il s'imprègne en premier lieu de l'immense énergie que Fred met à se détruire, énergie noire, bien sûr, mais puissamment motrice. Puis, après l'effondrement du système de valeur tout personnel de Fred, le film repart vers une maturité que Fred a bien failli ne pas connaître. C'est donc avant tout le récit d'une reconstruction.

Il m'intéresse de montrer comment une jeune femme qui croit "avoir fait le tour de sa vie" parvient à se sortir du piège qu'elle s'était construit. Et, par extension, de raconter à travers ce portrait particulier comment Fred réussit à échapper in extremis à ce mirage qui fait que certains d'entre nous s'imaginent uniques, singuliers, et qui, s'étant délibérément placés hors de la chaîne des générations, finissent par se retrouver définitivement seuls.

L'héroïsme de Fred - et celui de Marco - réside à trouver le courage de changer. Tirer sur Marco est en effet le premier acte de sa vie - alors qu'elle est insoupçonnable et qu'elle pourrait rester impunie - dont elle choisit de ne pas échapper aux conséquences. Son trajet la mènera d'un souci de soi et des autres uniquement individuel, à une compréhension d'elle-même comme faisant partie d'un tout.

Jeanne Waltz

Entretien avec JEANNE WALTZ – Réalisatrice

Votre film séduit d'emblée par l'originalité de son sujet. Quel en a été le point de départ ?

Il m'est toujours difficile de savoir quelle est l'origine exacte d'un sujet, des idées vont et viennent, certaines disparaissent, d'autres restent. En fait, j'avais envie de parler de quelqu'un qui soit totalement fermé à l'intérieur de lui-même, et qui a besoin d'un vrai choc pour s'en sortir. Comment cette fille réussit à vivre ? Je ne parlerais pas de rédemption, mais ce qui m'intéressait, c'est précisément cette possibilité d'ouverture, de changement, d'évolution. C'est inconsciemment que Fred, l'héroïne de cette histoire, a le désir de s'en sortir. Par chance elle fait ce choix, mais ça aurait pu ne pas se passer...

Comment s'est échafaudé le scénario ?

Mon principal souci était d'être au cœur de ce sujet, de le cerner au plus près. Je voulais que le récit soit resserré, même si le fait de suivre ce chemin direct lui donnait une certaine austérité. Ça ne me ressemble pas beaucoup, je me perds toujours dans les digressions ! Finalement, le film ressemble au personnage de Fred. L'une des charnières de l'écriture a été quand j'ai compris qu'il fallait que le gamin qu'elle blesse soit comme elle, direct jusqu'à la brutalité, et surtout pas un gentil petit garçon.

Un garçon mal dans sa peau, comme Fred ?

Marco est en rébellion directe contre sa maman. Fred n'est pas rebelle à la société dans le sens où en tant qu'infirmière, elle existe à l'intérieur du système social mais elle n'y est pas à l'aise. Elle n'arrive pas à s'y intégrer. Donc elle retourne sa rage contre elle-même. Elle est perdue, toute seule sur son rail, avec l'impression de ne pas vivre, d'être sans lien avec le monde et les autres, et de n'arriver à rien, d'être sans but.

On s'attache très vite à cette jeune infirmière farouchement indépendante.

Sa volonté d'indépendance vient du fait qu'elle est terrifiée. Elle a peur des autres, peur de prendre n'importe quel engagement, professionnel, amical ou amoureux. Elle n'arrive pas à accepter toutes ses émotions. Fred rompt tout liens aussitôt qu'ils peuvent se créer. Elle s'occupe de malades souvent en fin de vie, donc des gens qui ont besoin d'aide à qui elle peut donner beaucoup, mais auxquels elle n'a pas à s'attacher. Au mieux, ils lui offriront une boîte de chocolats en quittant l'hôpital et elle ne les reverra pas !

Vous montrez un personnage à vif, toujours en état de défense.

Parce qu'elle n'a pas de vraie raison de vivre, parce que les choses n'ont aucun sens pour elle, elle reçoit le monde comme une violence. Elle ne parvient pas à se projeter dans le futur. Fred est constamment confrontée à sa propre incapacité, elle est consciente de savoir faire certaines choses, mais elle n'arrive pas du tout à évoluer pour dépasser ce stade-là.

Cette pression, cet état d'insatisfaction, de mélancolie ou de dépression est ressenti par beaucoup de gens aujourd'hui.

Nos sociétés occidentales, qui mélangent la concurrence froide et les promesses de bonheur facile, voient proliférer des êtres isolés, rendus socialement malades par un individualisme forcené qui les protège, mais ne leur permet plus d'affronter le monde tel qu'il est. Fred est aussi dans le désir absolu de la jeunesse où l'on imagine toujours que l'on est seul à détenir la vérité. Elle ne peut pas mentir, il lui faut toujours être le plus direct, le plus véritable possible, dans sa logique d'être au plus près de sa vérité. Elle pense qu'elle n'arrive pas à fonctionner dans ce monde, ce qu'elle vit et ce qu'elle a ne l'intéresse pas. Que lui manque-t-il pour arriver à vivre ? Selon l'une des théories sur les sociétés

riches suicidaires, quand on est matériellement misérable, il nous reste toujours l'espoir d'aller mieux. Mais quand on a tout...

Fred a une vie sentimentale chaotique...

Elle est en recherche de tendresse, et à la fois très libre dans ses désirs sexuels. On peut imaginer qu'elle doit par moments être folle d'amour avec son ami douanier, et le lendemain lui dire, « mon chéri, tu te débrouilles sans moi ». Toujours cette dualité de se donner très fort sur un laps de temps très court. Je n'avais pas envie de rentrer précisément dans leur vie sentimentale, mais on peut comprendre qu'au bout d'un moment, à cause de cela, il a décidé de la quitter !

Elle se console en allant draguer des types au hasard...

Cette séquence où Fred décide de coucher avec ces deux garçons qu'elle lève dans un bar montre aussi la pression qui l'entoure. Ce genre de comportement l'exclut définitivement de sa petite ville où tout le monde sait tout. On peut très bien imaginer que son père le sait aussi. Ça va vite ces choses-là dans ces petits bleds.

Pour Fred, c'est aussi une façon de se faire violence, en cherchant à se faire condamner, à se faire exclure.

Effectivement, cette condamnation sociale va avec, et elle la recherche. Elle dit à l'un des garçons, « tu acceptes mon corps pendant une demi-heure et j'accepte le tiens, ce n'est pas très agréable, il ne se passe pas grand-chose... »

Et le garçon lui dit, « Tu n'es pas douce ».

Oui, le garçon la définit par une négation.

Fred pratique le tir de compétition. Une façon de se rattacher à un père qui la rejette.

Son père a certainement dû l'intéresser au tir quand elle était encore sa petite fille, sa « chouchou ». Elle réussit dans cette discipline, et ce succès lui permet d'avoir une place bien définie car une relation forte s'est nouée avec son père. Un jour, elle se rend compte que finalement, ce n'est pas vraiment ce qu'elle a envie de faire et qu'elle a reproduit le désir de son père. Comme cette prise de conscience arrive tard, il lui est d'autant plus difficile d'arrêter, et ça provoque un choc avec le père. Plus généralement, je pense qu'on n'oublie jamais ce que l'on a appris à faire et ce que l'on sait faire. Sa compétence au tir est importante pour la compréhension du geste qu'elle va commettre. Comme elle le dit à la fête, « quelqu'un qui sait tirer, ce n'est pas un accident ». Le tir de compétition demande une telle concentration qu'on se trouve dans un blanc total. Il n'y a plus rien autour, ça élimine le monde en fait.

Vous osez exposer un personnage au bord du suicide...

Ce n'est pas par audace que je confronte mon personnage à cela. Je suis persuadée qu'énormément de gens connaissent ce malaise, pour eux-mêmes ou chez des proches. Le passage à l'acte, c'est une autre affaire. Après, quand on a une famille et des enfants, on vit pour eux et ça devient impensable. Mais je trouvais intéressant de parler de la réalité, jusqu'où on arrive à supporter de la vivre, ou pas ? Et comment seul un peu de distanciation vis-à-vis de soi-même permet de voir le monde autour, de s'ouvrir à la vie. Il fallait aussi que le personnage de Fred soit assez jeune car l'acte qu'elle commet a quelque chose de juvénile, dans cette idée-là, qu'elle n'a encore aucune distance. Mais elle peut encore évoluer.

Elle est encore dans la posture romantique du jeune Werther...

Non pas jusque-là, mais un peu dans l'idée romantique tout de même qu'il faut être complètement sincère et réaliste, lucide avec soi-même. Et donc, si je veux être vraiment honnête, si je n'arrive pas à vivre, la seule chose qu'il me reste à faire, c'est de me tuer. Ce qui sauve la plupart des gens, et ce qui manque le plus à Fred, c'est l'humour. Si elle arrivait à rigoler un peu d'elle-même, ça irait mieux. Marco, le petit garçon, peut s'en sortir plus facilement car il a la chance d'avoir un copain qui se moque de lui et rigole.

Par une ironie du sort, au lieu de se tuer elle-même, Fred tire sur Marco. Comment expliquez-vous son geste ?

Elle est dans une perte de contrôle totale, inconsciente, hors d'elle-même et hors du monde, emprisonnée dans sa volonté de se tuer. Avant de tirer, elle est dans ce moment de blanc total, lorsque soudain les cris des enfants déchirent l'espace intérieur dans lequel elle s'est retirée. Si elle avait été consciente de la scène qui vient la perturber à cet instant précis, elle n'aurait pas tiré, elle aurait hurlé pour essayer d'empêcher ces deux gamins de se chamailler. Sa perte de contrôle est déclenchée par quelque chose qui vient du fond de sa cervelle, un geste de mourant en fait. Mais ce choc terrible va lui permettre de se sortir de cet état d'enfermement sur elle-même. Elle sait qu'elle aurait pu se tuer, ou tuer ce garçon, mais ça ne s'est pas passé comme ça, et maintenant elle a une raison de vivre.

Marco n'est pas un simple faire valoir au personnage de Fred, mais plutôt une sorte de double.

Au début, Marco est assez insupportable, il crie, il hurle tout le temps, et le fait d'être coincé sur un lit d'hôpital le rend encore plus violent. Mais ces deux-là vont se transformer ensemble. Ils se ressemblent terriblement, et se reconnaissent dans leur énergie, leur force de survie à s'en sortir. Ils ont quelque chose d'animal et d'instinctif entre eux. D'ailleurs la copine de Fred lui dit, « tu l'as apprivoisé, il manque plus qu'on en trouve un qui t'apprivoise. » La relation entre Fred et Marco est amicale et aussi un peu maternelle dans le sens où elle répond à ses questions et lui apprend des choses. Tout à coup, Fred doit faire face à de nouvelles responsabilités. Vis-à-vis de ce gamin, elle ne peut plus fuir.

Ils partagent tous deux un sentiment de culpabilité.

On peut regretter les actes affreux que l'on a commis. Il y a aussi la difficulté, la honte même, à accepter que quelque chose de terrible nous rend plus vivante que l'ordinaire du quotidien. Et que l'on s'est mise dans des situations horribles parce que c'est notre seule façon d'être en vie. Dans la scène où Marco craque dans les bras Fred, il la dépasse de loin dans son évolution. Après, il peut être un peu aimable avec sa mère, vu qu'il accepte d'avoir été un salaud avec son copain. Fred reste bien derrière lui du fait qu'elle n'arrive jamais à en parler avec personne. Elle craque toute seule, oui, mais elle se contrôle toujours avec les autres. Pourtant, cette prise de conscience de sa culpabilité par Marco aide Fred à faire la sienne. Et c'est juste après cela que Fred appelle son ami et qu'ils font l'amour, pour la première fois en quelque sorte. Là, c'est de l'amour entre eux, pas du sexe !

Marco est à la fois la victime et le sauveur de Fred.

Tout à fait. Cette notion de victime est importante, il fallait que ce soit clair pour Fred qu'elle lui ait fait vraiment du mal, quelque chose qu'on ne peut pas réparer.

D'ailleurs Fred se livre à la police.

En acceptant les conséquences de son acte, Fred fait un choix social, elle entre dans la société, elle se plie à ses règles. Cette prise de responsabilité signale son évolution. Je voulais montrer comment on peut se sortir d'une impasse,

d'une erreur épouvantable, d'un crime. Là, il s'agit d'un homicide involontaire. Mais où se situe la limite entre le volontaire et l'involontaire ? Chez Fred, c'est intéressant. Un proverbe allemand dit, « dans les cas de grand danger, le chemin du milieu n'apporte que la mort ». Dans les situations extrêmes, on peut parfois être sauvé par une bêtise énorme. A partir du moment où l'on s'est lâché, où l'on a perdu contrôle. Je crois que l'on en sait plus sur soi-même que ce que l'on pense savoir consciemment. Bon, on se crée tous plus ou moins une carapace pour se protéger... Mais toutes les forteresses ont toujours été prises, et en fait on est mieux dehors.

Il y a un basculement entre l'énergie que met ce personnage à se détruire dans un premier temps, puis sa volonté à se reconstruire. Et en parallèle, le même mal être et la même volonté de s'en tirer chez cet enfant, Marco.

Le film ne raconte pas l'histoire d'une fille qui rate son suicide, mais qui le réussit en ne mourant pas ! Ce film est avant tout le récit d'une reconstruction. Fred choisit de ne pas échapper aux conséquences de son acte. Et Marco, en même temps qu'il pardonne à Fred, va s'ouvrir davantage aux autres, avec ses moments d'émotion, d'humour absurde, et aussi avec ses incontournables rechutes ou hésitations. Malgré son thème, ce film n'est ni désespéré, ni même plombé. Il est imprégné en premier lieu de l'énergie considérable que Fred met à se détruire. Puis, après l'effondrement du système de valeur personnel qu'elle s'était échafaudée, il repart d'une allure plus affirmée vers une maturité que Fred a bien failli ne pas connaître.

Vous avez fait le choix d'un montage cut, énergique qui donne une tension au film, tout en réservant des plages d'aération où l'on a le temps de découvrir les personnages .

J'avais besoin d'une énergie dans la texture même du film, dans le découpage, la mise en scène, et de pouvoir aller vite à cause du poids du thème. Le sujet ne se prêtait pas à des effets de style, ni à des plans artistiques pour se faire plaisir.

Pour mettre en scène une jeune femme à la frontière de sa vie, vous avez tourné dans une petite ville douanière.

Cette petite ville du Jura Suisse, tout près de Pontarlier, n'est faite que de contrastes. Après avoir totalement brûlée au XIXe siècle, elle a été reconstruite avec une ambition gigantesque car elle devait être une étape sur la trajectoire Paris, Zurich. En fait, le train est passé ailleurs ! Donc on se retrouve dans une cité bâtie sur le modèle de New York, une ville mégalomane, mais minuscule. On éprouve un sentiment d'évasion avec ses larges artères, et à la fois, on se retrouve coincé au milieu des vaches et les sapins ! J'ai trouvé qu'un tel décor illustrerait assez bien le personnage de Fred et le propos du film. Ce paradoxe entre la plus grande tendresse et la plus grande violence.

Isild Le Besco donne une intensité très juste au personnage de Fred.

Isild est très secrète et se protège beaucoup. Le personnage de Fred lui permettait d'aller vers des émotions différentes de ce qu'elle avait pu connaître dans ses précédents films. Elle travaille avec ses tripes, ne se donnant complètement qu'au moment de la prise, mais alors... quand ça explose, il y en a partout !

On a plaisir à retrouver Lio dans un rôle fort.

Lio est pleine d'exubérance et de générosité. Elle arrive sur le plateau, met tout le monde à l'aise, connaît tous les figurants! Elle fait partie des acteurs qui ont envie d'apporter leur personnalité au rôle. Elle s'est totalement investie dans cette interprétation de mère portugaise, belle et sévère à la fois. Comme elle me le disait, elle sait tout sur le personnage d'une mère portugaise !

Parlez nous du choix de Christophe Sermet qui joue l'amant de Fred et de Steven Pinheiro de Almeida qui joue Marco.

En fait, pour l'amant de Fred, je cherchais un géant, quelqu'un dont la simple masse physique soit garant de protection, comme l'indien de « Vol au dessus d'un nid de coucou ». Je n'en ai pas trouvé. Alors j'ai proposé le rôle à Christophe, que je l'avais vu dans le beau film de Sébastien Lipshitz, « Wild Side». Il a un calme, une droiture solide qui pouvaient aussi fonctionner pour faire de lui une espèce de rocher. Quant à Steven, ça a été plus difficile. Marco ne devait ni être une tête à claques, ni faire pitié. Avec Bruno Dupuis nous avons fait un long casting, en France et en Suisse. Longtemps nous n'avons trouvé que des gosses capables de jouer soit la violence, soit la fragilité. Il n'y en a pas beaucoup qui soient capables des deux. Le fait que Steven soit effectivement portugais, et qu'il vienne de l'endroit où on a tourné sont des hasards qui m'ont fait plaisir.

JEANNE WALTZ

Née à Bâle en 1962.

Etudes secondaires à Neuchâtel. Etudie le japonais à la Freie Universität à Berlin, où elle anime pendant plusieurs années un cinéma d'art et essai.

Vit essentiellement au Portugal depuis une dizaine d'années, où elle a réalisé la majorité de ses films, et collaboré à de nombreux projets en tant que scénariste, co-scénariste et cheffe-décoratrice.

Filmographie

2007	PAS DOUCE
2003	DAQUI P'RA ALEGRIA (D'ici à la joie)
2000	AS TERÇAS DA BAILARINA GORDA (Les mardis de la grosse danseuse)
1999	LA REINE DU COQ-À-L'ANE
1998	O QUE TE QUERO (Ce que je te veux)
1997	MORTE MACACA (Mort de singe)
1994	LA COUVEUSE

Entretien avec ISILD LE BESCO – Fred

Quelles ont été vos premières impressions à la lecture du scénario ?

Les bons scénarios sont rares. Celui-ci se démarquait dès les premières lignes par sa qualité d'écriture, l'originalité et la force de son sujet. Il y avait quelqu'un derrière, je l'ai senti aussitôt, donc le choix de faire ce film a été évident pour moi. Et puis il y a un beau personnage. J'aimais bien l'idée de jouer une infirmière. J'aimais beaucoup la brutalité qu'elle a en elle. Il a quelque chose de naturel pour moi dans sa façon d'être. Ce personnage de Fred est différent de tous ceux que j'ai pu approcher auparavant. C'est beau de partir de cette fille si noire au départ pour aller vers cet optimisme. C'était important pour Jeanne Waltz. Le film ne raconte pas l'histoire d'une fille qui est en train de sombrer, mais qui au contraire trouve le désir de s'en sortir. C'est très intéressant que ce soit par ses propres moyens. On la prend au bord du suicide, et on assiste à sa « régénérescence ».

Ce mot est tout à fait approprié, le film n'est pas psychologique, il privilégie davantage la dynamique du personnage.

Oui, de renaître à partir de ses propres forces. Cette jeune femme ne suit pas une thérapie avec un psychologue, elle ne va pas « se reconstruire » dans les Ateliers Bleus ! Elle retrouve sa force en elle, et aussi, grâce sa rencontre avec ce gamin, Marco. Ce sont toujours les rencontres qui nous aident et nous renforcent dans la vie.

Ce personnage de Fred est difficilement définissable. Elle nous touche, on a envie de la connaître, de la comprendre.

La beauté de ce personnage tient précisément à sa complexité. La douceur avec laquelle elle exerce son métier contraste avec l'âpreté de sa vie personnelle. C'est vraiment rare au cinéma que des personnages soient présentés avec une telle ambiguïté, ils sont souvent faits d'une seule pièce, ou nettement moins nuancés. On sait bien pourtant que la nature humaine est complexe... Fred est attentionnée auprès de malades qui sont confrontés à la dureté extrême, à la mort. Elle leur apporte de la douceur et endosse leur souffrance. Fred est reconnue comme pouvant supporter ce qu'il y a de plus dur, « Toi, ça ne te fait rien les morts », lui dit une de ses collègues. Elle est douce, attentionnée mais lucide. Et lucide vis-à-vis d'elle-même. D'où cette réelle brutalité qui est en elle.

Vous avez approché le milieu hospitalier pour les besoins du rôle ?

Un peu, Jeanne Waltz y tenait. J'ai pu me rendre compte de la difficulté du métier d'infirmière. On prend tout sur soi, et bien qu'on s'occupe d'eux, les malades ne sont pas toujours gentils ni reconnaissants. Mais Fred n'est pas dans la fausse compassion. On le voit par exemple dans la scène où elle dit à un malade qui va être amputé de la vessie, « il va falloir que vous vous habituiez à pisser dans une poche ! » On croit toujours que les gens forts peuvent tout endurer, on se dit, « c'est bon, lui on peut tout lui dire... », mais au bout d'un moment, c'est trop ! Fred a une grande pureté en elle, elle ne veut pas être touchée par la souffrance qu'elle côtoie au quotidien, par cette vérité qu'est la mort, mais elle est quand même profondément affectée.

Vous-vous reconnaissez dans cette facette du personnage ?

Il y avait quelque chose d'extrêmement naturel pour moi à entrer dans ce personnage. Je ne suis pas infirmière, ni Mère Teresa, mais il m'arrive d'être vraiment à l'écoute, d'être offerte à quelqu'un si je sens qu'il en a besoin. A ce moment-là, je prends beaucoup sur moi et rien d'autre n'existe. Mais après, je peux me retrouver dans un drôle d'état... Maintenant ça m'arrive de me montrer parfois plus fragile parce que sinon, on encaisse, on encaisse tout, et c'est impossible, il faut mettre une barrière pour se protéger un peu.

Quelles sont les causes du mal être de Fred ?

Elle est seule. Elle n'est pas encore vraiment tombée amoureuse parce qu'elle n'a pas trouvé quelqu'un qui était à la hauteur de ses espérances. Fred a un désir d'absolu. A 25 ans, elle n'est plus une gamine. On imagine qu'elle a déjà eu des expériences malheureuses. Elle a déjà tout vu ! Elle en arrive à se dire, à quoi bon continuer à vivre comme ça pendant encore cinquante ans ? Avec son petit salaire d'infirmière, elle a tout juste de quoi se payer son appartement. Il y a le poids de sa solitude, elle n'a personne qui compte dans sa vie et en qui elle croit. En plus, elle est rejetée par son père avec lequel elle a dû avoir une relation très forte. Je la comprends. Fred ce n'est pas une fille fragile qui ne sait pas ce qu'elle veut, ni ce qu'elle fait. C'est une fille forte qui est prête à tout pour trouver ce qu'elle cherche.

Elle ne veut pas brader sa vie, ni son désir

Oui, elle sait très bien ce qu'elle veut, mais elle ne le trouve pas là. Elle veut simplement quelqu'un qui l'aime. Elle ne transigera pas là-dessus. C'est dur de ne pas vivre pour quelqu'un, beaucoup de gens connaissent ça.

On la voit traîner dans un bar avec deux garçons. Que recherche-t-elle dans ces rencontres de hasard ?

Rien. Elle n'a rien là dans la tête à ce moment-là. Ce n'est pas du tout une fille qui calcule, qui se dit, « tiens, je vais me taper deux mecs », mais alors pas du tout. Elle entre dans ce café parce qu'il est juste en face de l'hôpital. Ce soir-là, elle se bourre un peu la gueule, elle rencontre deux types, elle les trouve charmants, eux ils savent s'y prendre, alors voilà. Je ne pense pas du tout qu'elle a des arrières pensées. Il aurait suffi qu'ils lui disent un truc qui ne lui plaise pas pour qu'elle parte. Ça tient à peu de choses... à rien.

On a l'impression qu'elle prend plus qu'elle ne se donne avec ces deux garçons. Là, elle n'est « pas douce »...

Oui, mais ça, c'est tant pis pour eux, ils n'ont qu'à se débrouiller avec ce que donne la fille ! Il n'y a aucune raison qu'elle s'offre. En plus, à partir du moment où elle se donnerait un petit peu, elle se donnerait toute, parce que cette fille est comme ça. Et là, ce n'est pas le grand amour. De toute façon, sans être féministe, je crois qu'une femme se donne toujours plus qu'un mec !

Comment expliquez-vous son geste désespéré ?

Fred agit dans l'instinct de sa vérité. Elle est toujours au cœur de l'essence de sa vie. Je ne pense pas qu'on trouve des livres de Freud dans sa chambre ! Elle n'analyse pas tous ses comportements. Quand on est dans le sentiment que tout va finir, on est plongé dans un tel état, dans un tel vide, plus aucun mot ne passe par la tête. Ce n'est pas du tout par faiblesse qu'elle se suicide. Même si elle ne le fait pas finalement, il faut être fort pour aller jusque-là. Et puis, utiliser un fusil et tirer, c'est violent. En m'entraînant, j'ai pu me rendre compte de la force de concentration que cela exige et, à chaque tir, la déflagration et le contrecoup sont extrêmement puissants. J'aimais bien, c'est très grisant, mais il ne faut pas être fragile.

L'incident avec le jeune Marco va la faire réagir autrement.

Dans un premier temps, le seul fait de devoir prendre soin de ce gamin va lui donner une raison de vivre d'une certaine façon. Les malades dont elle s'occupe, finalement ce sont des anonymes, alors que là tout d'un coup, il y a quelqu'un qui est reconnaissant de ce qu'elle fait pour lui. Entre Fred et Marco, il y a un effet miroir, ils partagent la même douleur. Ils s'inquiètent l'un pour l'autre. Ils éprouvent une sorte d'amitié fraternelle. Ils ont le sentiment de ne plus être tout à fait seuls au monde, en tout cas pendant un temps. Après, Fred va continuer sur

cet élan. Sa relation avec Marco montre qu'elle est à présent capable de s'ouvrir à d'autres rencontres. Cette évolution est positive.

On vous sent très motivée par ce personnage. Comment vous êtes-vous préparée pour ce rôle ?

Je ne réfléchis pas plus que cela en amont, pour moi, le personnage se construit dans le présent du tournage. Ce qui m'importe, c'est de décrocher le moment de vérité pendant la prise. C'est physique, c'est une histoire d'énergie et d'excitation. Pour cela, je ne dois surtout pas prévoir comment je vais jouer. J'ai souvent retravaillé avec des metteurs qui m'avaient déjà dirigée, ce qui entraîne parfois des relations amicales, des liens forts qui créent une tension même entre les prises. Là, c'était très agréable et reposant parce que je ne connaissais pas Jeanne Waltz, on était donc uniquement en prise directe sur le travail. Très vite, j'ai su interpréter ses sentiments sur la scène que je venais de jouer, avant même qu'elle parle. Je travaille vraiment en fonction du metteur en scène. Notre exigence était, pour toutes les deux, d'être dans la vérité de l'énergie du personnage à chaque instant.

Filmographie Actrice

2007	Capitaine Achab Philippe Ramos PAS DOUCE Jeanne Waltz
2006	L'Intouchable Benoît Jacquot U Serge Elissalde
2005	Back stage Emmanuelle Bercot Camping sauvage Christophe Ali, Nicolas Bonilauri
2004	A tout de suite Benoît Jacquot La ravisseuse - De profundis Antoine Santana
2003	Petits mythes urbains Florian Von Donnersmark Le coût de la vie Philippe le Guay « La maison du canal » (TV) Alain Berliner d'après Georges Simenon « Princesse Marie - Marie Bonaparte » (TV) Benoît Jacquot
2002	Adolphe Benoît Jacquot d'après Benjamin Constant
2001	Un moment de bonheur Antoine Santana La nuit de noces (Court métrage) Eliette Abécassis La repentie Laëtitia Masson
2000	Adieu Babylone Raphaël Frydman Les filles ne savent pas nager Sophie Birot Roberto Succo Cédric Kahn
1999	« Une fille rebelle » (TV) Arnaud Ségnac, Michaëla Watteaux Sade Benoît Jacquot
1998	« Le choix d'Elodie » (TV) Emmanuelle Bercot La puce (Moyen métrage) Emmanuelle Bercot
1997	Anniversaires Anne-Sophie Rouvillois Les amis de Ninon Rosette Des goûts et des couleurs Eric Rohmer
1990	Lacenaire Francis Girod

Filmographie Réalisatrice

2006	Charly
2005	Le regard d'un enfant (Court métrage) Voyage a coin de la rue (Court métrage)
2004	Demi-tarif

PRINCE FILM SA, GENEVE

Pierre-Alain Meier

Né en 1952 à Delémont (Jura suisse). Etudes de sciences et lettres à l'Université de Neuchâtel, puis de cinéma à l'INSAS à Bruxelles. Il fonde et anime la société de production Thelma Film AG, à Zürich, depuis 1988 et Prince Film SA à Genève depuis 2006. Il a produit en particulier en Afrique YAABA d'Idrissa Ouedraogo, LAAFI de S. Pierre Yameogo, HYENES de Djibril Diop Mambéty, adapté de « La visite de la vieille dame » de Friedrich Dürrenmatt, BAB EL OUED CITY de Merzak Allouache, au Cambodge LES GENS DE LA RIZIERE et UN SOIR APRES LA GUERRE de Rithy Panh, en Inde FLAMMEN IM PARADIES de Markus Imhoof, en Suisse et en Europe LES HOMMES DU PORT d'Alain Tanner, BYE BYE de Karim Dridi, BLIND DATE avec 12 jeunes réalisateurs suisses, et très récemment en Argentine MEMORIA DEL SAQUEO et LA DIGNIDAD DE LOS NADIES de Fernando Solanas. Il a produit au total une trentaine de longs-métrages et documentaires. Tous ces films ont été projetés dans de grands festivals et ont été distribués en salle et diffusés à la télévision dans de nombreux pays, Il a également réalisé quelques films documentaires, IKARIA, DOULEUR D'AMOUR, LA DANSE DU SINGE ET DU POISSON, ainsi qu'un 1er long-métrage de fiction en 2002, THELMA.

BLOODY MARY PRODUCTIONS

Didier Haudepin

Didier Haudepin, né en 1951 à Paris, débute au cinéma comme acteur en 1960 dans MODERATO CANTABILE de Peter Brook, d'après Marguerite Duras. Il sera acteur dans une cinquantaine de films et pièces de théâtre, de Marcel Carné à Jules Dassin, de Roger Vadim à Juan Bardem et à Luchino Visconti. Il réalise son premier long-métrage, PACO L'INFAILLIBLE, avec Patrick Dewaere, en 1980 (Prix Jeune Cinéma, Cannes 1980). C'est à l'occasion de la production de ce film qu'il crée Bloody Mary Productions. Il réalisera ensuite en 1985 ELSA, ELSA avec François Cluzet, Lio, et Tom Novembre, puis en 1986 THE INNER ROOM – La Chambre Secrète avec C. Kane, J. F. Stévenin, puis LE PLUS BEL ÂGE, avec Elodie Bouchez (Sélection Officielle Cannes 95 Un Certain Regard).

Depuis de nombreuses années, Didier Haudepin développe des projets de jeunes auteurs-réalisateurs, dont plusieurs d'entre-eux sont devenus des valeurs sûres du cinéma français, en particulier Jacques Audiard dont il produit le 1er film en 1994, REGARDE LES HOMMES TOMBER. En 1995, il produit le 1er film de Marion Vernoux, PERSONNE NE M'AIME, puis en 1997, le 1er long-métrage de Dominique Cabrera, 1997 L'AUTRE COTE DE LA MER. Aujourd'hui avec Jeanne WALTZ, il perpétue cette tradition.